

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 5 (1977)

DOI: 10.11588/fr.1977.0.48957

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

le but de l'auteur, qui, en aucun cas n'a voulu toucher à l'ensemble des aspects d'une société dont on souligne par ailleurs l'influence qu'elle a exercée sur le Moyen-Age en général. On ajoutera pour terminer que l'auteur s'est servi avec précision des sources et qu'il a utilisé l'abondante bibliographie disponible. A la différence d'autres ouvrages, celui-ci n'a pas négligé la littérature espagnole, pourtant parfois difficile d'accès à l'étranger.

XAVIER BARRAL I ALTET, Paris

Dietrich CLAUDE, *Adel, Kirche und Königtum im Westgotenreich*, Sigmaringen (Thorbecke) 1971, 8°, 214 p. (Vorträge und Forschungen. Sonderband 8).

L'auteur, bien connu pour ses études sur le haut Moyen-Age hispanique et occidental en général, nous offre, dans le présent ouvrage, une vision personnelle sur la noblesse, l'Eglise, et la royauté dans le royaume visigotique. Il était en effet très important d'étudier l'opposition entre ces groupes dans le royaume visigotique d'après les importantes sources conservées. L'auteur souligne d'ailleurs l'inégalité des sources car, le plus souvent, notre connaissance de la noblesse ne se fait qu'à travers les citations royales.

Après avoir résumé les recherches précédentes, D. Claude définit la noblesse comme couche sociale dominante qui se manifeste par des actions politiques précises et dont les membres surpassent la masse des citoyens libres par la propriété et la puissance. Par contre, la définition juridique de la noblesse tendrait à en nier l'existence dans presque toutes les formes d'Etat du haut Moyen-Age; d'où l'impossibilité de pouvoir fournir une définition globale de cette noblesse.

L'analyse à laquelle se livre D. Claude est réalisée par grandes périodes chronologiques qui tiennent compte de l'évolution de la royauté. L'église n'occuperait pas dans cette hiérarchie la position privilégiée qu'on lui a attribuée pendant longtemps, bien qu'elle ait fourni les principales sources historiques.

L'auteur s'attache à retracer les rapports essentiels qui existent entre royauté et noblesse et s'intéresse aux problèmes d'une éventuelle influence de la Constitution visigotique sur celles des royaumes franc ou ostrogot.

La Constitution visigotique ne peut être regardée comme un ensemble; elle a subi de profonds changements. Dans la royauté on constate très tôt une influence de l'Empire (Athaulf). Sous Théodoric, on conserve néanmoins les caractères principaux de l'origine germanique. Le rôle prédominant de l'aristocratie semble incontestable dans le renouvellement du principe d'élection du roi. Léovigilde modèle l'autorité royale à l'usage de celle de l'empereur d'Orient. Reccarède renforce la position du souverain en s'assurant le soutien de l'Eglise catholique; le souverain, par le biais de la royauté de droit divin, est le représentant du Christ sur terre. Chindasvinthe franchit un pas de plus en se déclarant l'exécutant de la volonté divine qui lui a été révélée.

Cette conception de la royauté devait amener irrémédiablement le roi à une opposition avec la noblesse, celle-ci ne reconnaissant que l'élection comme seul

moyen d'accéder au trône, ce qui comportait inévitablement la reconnaissance du droit de déposer ce même roi élu. Au-delà de ces divergences, la noblesse ne contestait pas la monarchie en tant qu'institution. C'est plutôt de la volonté de la noblesse de participer au gouvernement que viennent les divergences. Les rapports de fidélité qui liaient la noblesse au roi dominaient cependant encore l'organisation de l'Etat. Du côté royal, l'existence de la noblesse ne fut jamais mise en doute, l'accent étant mis surtout sur sa place à l'intérieur de l'Etat. Pour D. Claude, le royaume visigot apparaît comme l'Etat le plus centralisé du haut Moyen-Age, avec Byzance.

Dans le jugement des rapports royauté-noblesse au sein du royaume visigot, il faut partir du fait que l'aristocratie était incapable de conduire le royaume avec fermeté pour assurer son existence. L'auteur constate par ailleurs une divergence entre la théorie et la pratique dans la mesure où les nobles réclamaient pour eux une grande liberté, des garanties et la participation au gouvernement, alors qu'ils maintenaient leurs propres vassaux dans une position de dépendance. Le conflit non résolu entre royauté et noblesse était le destin commun de presque tous les Etats médiévaux, mais l'aspect destructeur de ce conflit ressort plus clairement dans le royaume visigot. Cette lutte ne fut pas la seule cause de la chute du royaume visigot, mais elle y contribua incontestablement.

Xavier BARRAL I ALTET, Paris

Elisabeth MAGNOU-NORTIER, *Foi et fidélité. Recherches sur l'évolution des liens personnels chez les Francs du VII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle*, préface de Jean Schneider, Toulouse (Association des publications de l'Université de Toulouse-Le Mirail) 1976, V-134 S. (Publications de l'Université de Toulouse-Le Mirail, série A, 28).

Auf der Grenze zwischen dem rechts- und verfassungsgeschichtlichen Essay und der kommentierten Quellensammlung stehend, versucht dieses eigenwillige und häufig thesenhaft formulierte Buch, auf eine Reihe von Fragen der frühmittelalterlichen Verfassungsgeschichte, die seit Jahrzehnten die Forschung beschäftigt haben, neue Antworten zu geben. In Frage stehen die Formen und die Entwicklung der persönlichen Bindung von Mann zu Mann bei den Franken in merowingischer und karolingischer Zeit. Im Mittelpunkt der teilweise lexikographisch-semantisch ausgerichteten Studie stehen Begriffe wie Treue, Treueid, Treuversprechen, Kommendation, Benefizium und Vasallität. Da das Buch mit dem Tode Karls des Kahlen endet, soll das klassische Lehenswesen (»féodalité«) unberücksichtigt bleiben, doch möchte die Vf. mit ihrer Studie gleichzeitig den Anfang einer systematischen Untersuchung des Wesens und der genauen Ausdehnung des Lehenswesen (féodalité ohne Anführungsstriche) bieten (S. 8). In den beiden Feststellungen liegt ein sonderbarer Widerspruch.

Einleitend erinnert die Vf. an den berühmten Streit um Fidelität und Vasallität, die von den älteren Feudisten wie Brussel und den Gelehrten des 19. Jh.